

***Uillae* and Domain
at the end of Antiquity
and the beginning of Middle Age**

**CIRCA UILLAM
STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

Un aperçu de l'évolution des campagnes d'Aquitaine à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen-Âge à travers l'exemple de quelques *uillae* du sud-ouest de la Novempopulanie

Sébastien Cabes

RÉSUMÉ

La répartition des *uillae* en Aquitaine méridionale est très déséquilibrée; le Gers constitue un « espace plein » et s'oppose ainsi aux autres départements, ou fragments de départements, qui constituent la Novempopulanie. Une des spécificités de cette province est le développement durant l'Antiquité tardive de ces demeures aristocratiques rurales qui se convertissent en de véritables palais alors que dans de nombreuses régions de la Gaule, celles-ci s'effacent progressivement. C'est dans ce contexte que nous inscrirons cette étude. Nous prendrons pour cela appui sur des exemples précis de *uillae* de la partie méridionale de la Novempopulanie afin de dégager quelques grandes lignes de l'évolution des campagnes à la fin de l'Antiquité jusqu'au début du Moyen-Âge où des mutations semblent s'opérer très progressivement.

MOTS-CLÉS: Novempopulanie, *uilla*, domaines ruraux, christianisation, sépultures, Antiquité, haut Moyen-Âge.

Abstract: The *uillae* are unevenly distributed in the southern part of Aquitaine. Most of them are to be found in the Gers which can thus be opposed to the other departments or tiny parts of departments making up Novempopulania. Something specific about the province of the Gers is the fact that such estates owned by the landed gentry have grown into real palaces during the late Antiques whereas they have little by little disappeared in many other areas in Gaul at the same period. This context will be used as a frame for the present study. In order to support the view above, we will use some specific examples of *uillae* in the southern part of Novempopulania. From such examples, we will be able to partly outline the changes occurring in the countryside from the late Antiques to the early Middle Ages, during which such changes seemed to have gently taken place.

KEY WORDS: Novempopulania; *uilla*; rural estates; christianization; grave; Antiquity; early Middle Ages.

« Plût au ciel qu'une vie ainsi employée eût passé moins vite, et qu'un immense bienfait du Christ en eût prolongé la durée en maintenant dans l'Empire romain la paix d'autrefois! »

Paulin de Pella, *Poème d'action de grâce*, 226-228, vers 450.

Pendant longtemps, la fin de l'Antiquité et le haut Moyen-Âge ont été présentés comme une période sombre de notre histoire et ce, quelles que soient les régions. Dompnier-de-Sauviac, érudit landais de la fin du XIX^e siècle, percevait ainsi la fin de l'Antiquité comme une période de déclin et de décadence que les « barbares » allaient assainir: « de somptueuses villas que les torches des barbares purifièrent un jour de toutes les orgies qui les avaient souillées » (Dompnier-de-Sauviac 1873, 41), ignorant que les traces d'incendies dans les *uillae* du V^e siècle sont très rares. J. Le Goff portait quant à lui un regard assez sombre sur le haut Moyen-Âge, perçu comme une période de régression totale dans tous les domaines d'activités humaines (Le Goff 1964, 150).

Ce colloque avait pour objet de comprendre l'évolution des campagnes face aux mutations de leur temps, ce qui est somme toute une problématique géo-historique très contemporaine compte tenu des mutations actuelles. Les *uillae* et les domaines à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen-Âge, durant cette période souvent dénommée « Antiquité tardive », sont au cœur de ces changements. Dans le cadre de ce travail concernant la partie méridionale de la Novempopulanie, nous nous sommes fixé plusieurs objectifs. Outre un bilan rapide présentant les problématiques récentes de recherche, nous définirons le cadre spatial et chronologique ainsi que la répartition des *uillae* sur le territoire étudié. Nous présenterons ensuite des pistes sur le devenir de ces demeures aristocratiques rurales au début du Moyen-Âge.

1. Définition de l'espace étudié

Quelques remarques quant à la recherche actuelle sur le haut Moyen-Âge en Novempopulanie

L'étude des mutations des *uillae* gallo-romaines et de leurs postérités médiévales est une problématique assez récente. Se pencher sur un tel sujet en Aquitaine méridionale conduit à se heurter à quelques notables difficultés. Le cruel manque de sources sur cette période en constitue la principale raison, comme le soulignait F. Hautefeuille en 2000 (Hautefeuille 2006, 354-361). J. Lapart se disait alors irrité de constater que les connaissances sur l'époque gallo-romaine classique et tardive progressaient alors que celles sur le haut Moyen-Âge stagnaient (Lapart 2006, 365). Il faut pourtant souligner l'importance des découvertes et fouilles programmées récentes qui permettent d'alimenter le panorama des données disponibles. La thèse de M.-G. Colin sur les édifices et objets du culte chrétien dans le paysage rural de la Novempopulanie entre les IV^e et X^e siècles a ainsi permis de réaliser un véritable bilan sur la question et d'avancer des hypothèses très sérieuses sur lesquelles nous reviendrons (Colin 2004).

Il n'est certes pas encore l'heure de réaliser une synthèse complète sur cette période de transition entre Antiquité et Moyen-Âge, l'objectif de ce travail consiste plutôt à tracer quelques perspectives et à dégager des hypothèses de travail quant à l'évolution des campagnes aquitaine, durant cette période traditionnellement présentée comme une période de crises, et notamment de crise des élites. La fourchette chronologique, qui est la nôtre, invite inmanquablement à poser de larges questions: comment s'opèrent ces mutations et à quels rythmes? Et surtout à quels moments précis les placer? La question de la chronologie est ici fondamentale et

reste malheureusement pour nous un problème de taille. L. Feller, dans un colloque de 2004 sur les crises et le renouvellement des élites au haut Moyen-Âge, pose alors une question essentielle : « Pourquoi est-il justifié de considérer la période qui va du VI^e au X^e siècle comme un objet d'étude en lui-même ? Que ces siècles possèdent une originalité particulière ne va pas de soi » (Feller 2006, 9). En ce sens, la problématique de ruptures ou de continuités est peut-être surfaite. L. Feller, comme A. Ferdière, semble se détacher de cette manière de penser. Ainsi, le premier auteur explique que l'on peut considérer le haut Moyen-Âge comme une période de « dégradation des formes sociales de l'Antiquité tardive » ou, au contraire comme une « période neuve » qui débiterait dès le X^e siècle, soit deux visions totalement différentes. Le second auteur voit dans la problématique de ruptures et de continuités une « manière un peu vaine de poser les vrais problèmes » (Ferdrière 2006, 404). Il est vrai que selon les idées de ce chercheur, nous pouvons trouver autant d'arguments en faveur d'une rupture qu'en faveur d'une continuité. Dans tous les cas, les choses ne paraissent pas si simples en Aquitaine méridionale.

Dans un récent essai, J. Le Goff se pose la question primordiale de la périodisation en Histoire. Il souligne le fait « qu'une « vraie » période historique est habituellement longue : elle évolue car l'Histoire n'est jamais immobile » (Le Goff 2014, 186). Aucune période n'est véritablement homogène et son découpage reste assez superficiel mais elle a néanmoins le mérite de fixer des repères à l'historien. Même si les propos de J. Le Goff se concentrent sur une remise en cause de la césure visiblement surfaite, mais toujours en vigueur, du passage entre Moyen-Âge et Renaissance, il explique que l'idée d'une rupture entre Antiquité et Haut Moyen-Âge est désormais oubliée. Les mutations se sont opérées dans le « temps long », entre le III^e et le VII^e siècle (Le Goff 2014, 40-41). Notre article sera alors un jalon de plus pour le démontrer même si en Aquitaine méridionale, il semblerait, d'après les données archéologiques actuelles, que cette « Antiquité tardive » commencerait plutôt au IV^e siècle qui correspond au début de la monumentalisation des *uillae* et probablement à la redistribution des rôles quant à l'encadrement des campagnes.

1.2. Bref historique de l'évolution politique des territoires étudiés

La Province étudiée ici est celle de Novempopulanie (fig. 1). Elle est issue d'un remodelage de la Province d'Aquitaine lors de la grande réforme de l'administration provinciale sous la Tétrarchie. La grande Aquitaine créée par l'empereur Auguste est alors découpée en trois parties : Aquitaine Première, Aquitaine Seconde et Novempopulanie. Cette dernière apparaît sans doute sous Dioclétien d'après l'étude de J.-P. Bost et G. Fabre sur le réexamen de l'inscription d'Hasparren (Bost/Fabre 1988, 167-178). Le V^e siècle est un siècle de changement pour la Novempopulanie puisque les premières migrations wisigothiques ont lieu dès 406-409 et que les Wisigoths sont fixés en 418 par le pouvoir romain. En 476, la Novempopulanie passe sous la domination totale des Royaumes barbares suite à la chute de l'Empire romain d'Occident et ce n'est qu'en 507, avec la victoire de Clovis sur les Wisigoths que le Sud-Ouest passe sous la domination franque. Ces bouleversements politiques ont fait évoluer les frontières d'une Novempopulanie aux contours déjà flous, que l'on fixera grossièrement aux territoires situés au sud de la Garonne. Nous avons conscience de ces lacunes. Reste à savoir quelles répercussions on eu ces bouleversements politiques sur les populations et le peuplement de cette région. Il va de soi que les élites sont les premières concernées même si, nous le verrons, les mutations semblent s'opérer en douceur. Qu'en est-il alors du peuple ? Il semblerait que ce dernier, essentiellement rural,

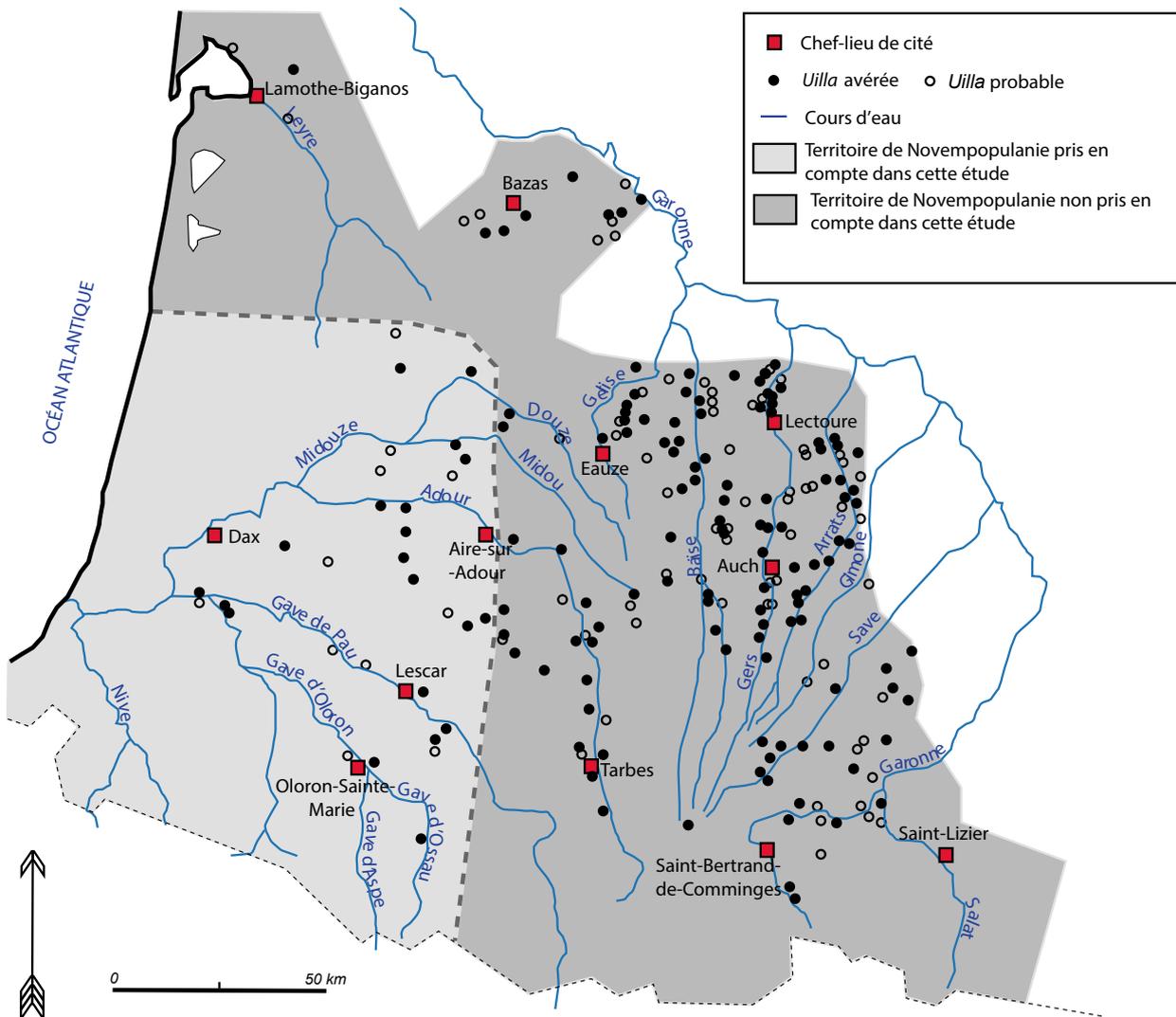


Figure 1. Carte de répartition des *villae* de Novempopulanie (I^{er}-VI^e siècles).

¹ Les *villae* ont été classées en fonction du matériel retrouvé et de la nature des investigations menées sur les sites, le plus souvent par prospection pédestre. Les critères qui nous permettent de définir une *villa* « avérée » reposent essentiellement sur la découverte de restes architecturaux notables, d'éléments de décoration, ainsi que d'artefacts luxueux. Il manque donc à la *villa* « probable » un, voire plusieurs de ces critères.

soit relativement épargné sous la période wisigothique. Seule la période mérovingienne semble transformer les modes d'occupation des sites ruraux.

1.3. La répartition des *villae* de Novempopulanie : un déséquilibre est/ouest

Notre territoire d'étude se cantonnera au sud-ouest de la Novempopulanie et reprendra essentiellement des sites du département des Landes et des Pyrénées-Atlantiques même si nous ferons référence à d'autres établissements plus septentrionaux. Ce découpage n'est pas le fruit du hasard, car la partie sud-ouest de la province romaine semble en effet se détacher de la moitié nord-ouest plus densément peuplée et davantage romanisée.

Nous avons comptabilisé 239 sites de *villae* en Novempopulanie (fig. 1). Nous ne retiendrons que les *villae* avérées et très probables, les sites présentant une trop grande incertitude ont été écartés¹. Le cadre géographique de la Novempopulanie, réalité antique, ne correspondant pas aux départements actuels, seuls quelques un d'entre eux pourront être pris en compte dans leur globalité. Ce sera le cas du Gers (59 % des sites), des Landes (8,9 % des sites), des Pyrénées-Atlantiques (7,8 % des sites) et des Hautes-Pyrénées (5,8 % des sites). Les autres départements ne seront donc pas concernés entièrement, ce qui explique un certain déséquilibre dans le nombre de sites étudiés. Les fractions des départements utilisés seront donc l'ouest

de la Haute Garonne (10 % des sites), le sud de la Gironde (3,9 % des sites) et le sud-ouest du Lot-et-Garonne (4,6 % des sites).

1.4. Un bornage chronologique large : du Haut-Empire au haut Moyen-Âge

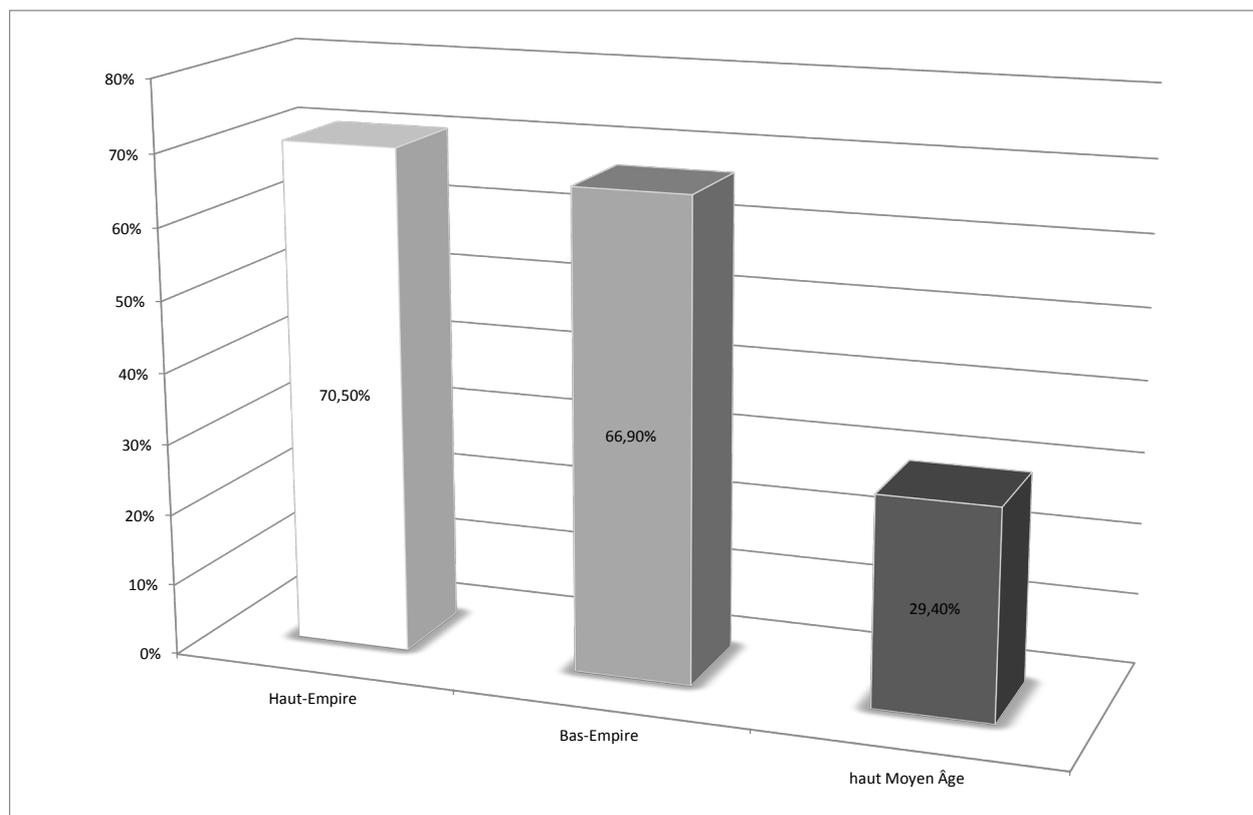
Sur ces 239 sites, 67 %, soit 160 sites présentent des éléments de datation. 33 %, soit 79 sites de *uillae* ne sont donc pas datés et ne nous permettront pas de tirer une quelconque conclusion². Les chiffres donnés ici sont à prendre pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire une vision, un constat à un moment donné de la recherche mais nullement le reflet exact de la réalité antique (fig. 2).

Il est intéressant de noter que les départements maritimes des Landes³, du sud de la Gironde, et des Pyrénées-Atlantiques ne présentent que très peu de *uillae* datées du Haut-Empire : entre 21 et 33 % du total des sites. En revanche, les états du Bas-Empire sont mieux connus : 64,3 % des *uillae* des Pyrénées-Atlantiques, 71,4 % de celles des Landes et 77,8 % de celles du sud de la Gironde. Le constat inverse peut-être réalisé pour le Gers et l'ouest de la Haute Garonne. Ceci est évidemment dû à une inégalité de la recherche : le Gers et la Haute-Garonne font l'objet de nombreuses campagnes de recherche contrairement aux Landes et aux Pyrénées-Atlantiques. Mais là ne réside probablement pas l'unique raison de ce déséquilibre. En effet, le Gers et la Haute Garonne comptabilisent à eux seuls 69 % des sites, soit plus des deux tiers de toute la Novempopulanie (fig. 3) alors que les Pyrénées-Atlantiques et les Landes comptabilisent à eux deux beaucoup moins de sites : seulement 16,7 % de la totalité. Et si nous savons qu'il reste encore des sites à découvrir, les plus grandes *uillae* sont probablement connues depuis le XIX^e siècle. De plus, le Gers abrite des petites *uillae* qui fonctionnent uniquement durant le Haut-Empire, alors qu'aucun site aristocratique de ce genre n'a été repéré dans le sud de la Gironde, les Landes ou les Pyrénées-Atlantiques. Toutes les

² Ce catalogue peut être consulté dans Cabes, 2007, p. 49 à 275.

³ Cabes/Vignaud à paraître 2014.

Figure 2. Datation générale des *uillae* de Novempopulanie.



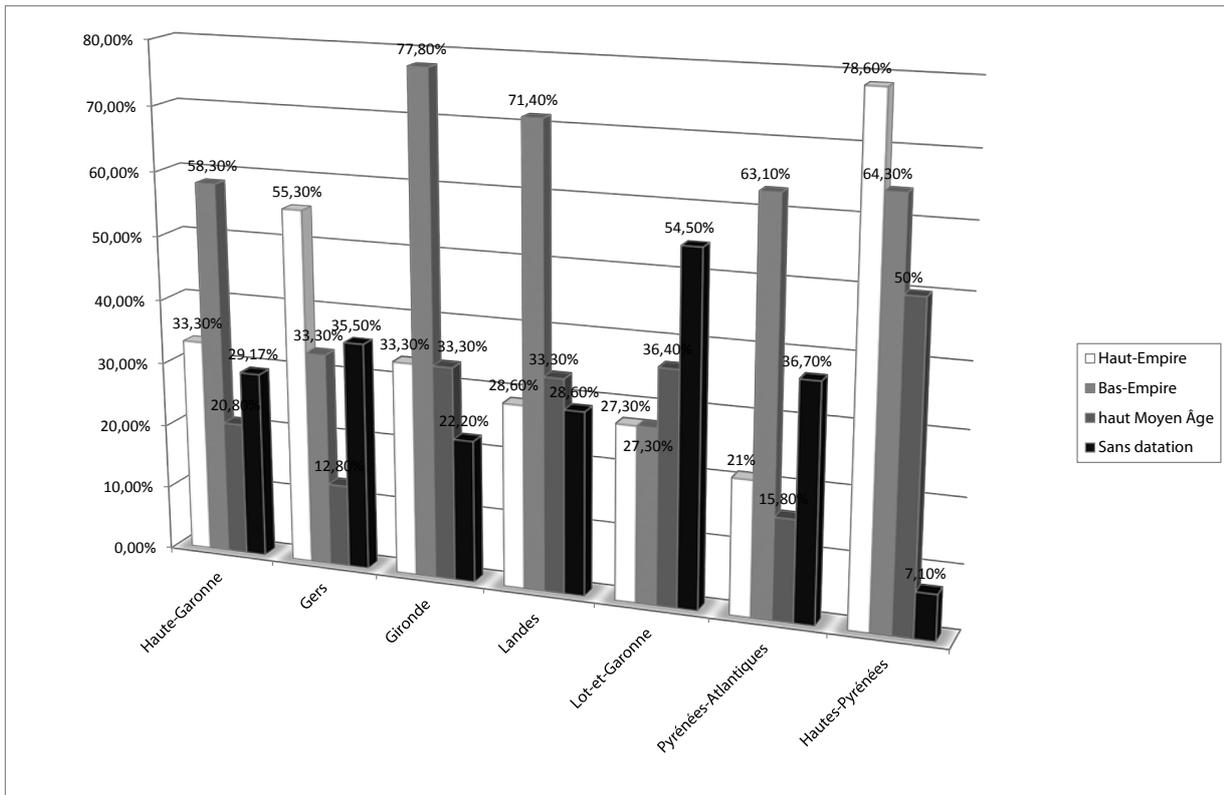


Figure 3. Datation des *villae* de Novempopulanie par département.

demeures aristocratiques rurales bien datées y connaissant une phase au Haut-Empire perdurent en effet jusqu'au Bas-Empire, voire jusque dans l'Antiquité tardive. Nous touchons là une différence cruciale dans l'organisation des campagnes de la Novempopulanie. Quoiqu'il en soit, une des particularités de la Novempopulanie réside bien dans le développement de nombreuses *villae* au Bas-Empire, voire dans l'Antiquité tardive. Celles-ci s'étendent en superficie, deviennent plus massives et sont très richement décorées (mosaïques et marbres très fréquents). C. Balmelle a bien démontré que ces riches demeures s'organisent très souvent autour d'un péristyle, se dotent de vestibules d'apparat et/ou de salles de réception grandioses et présentent des thermes de grandes superficies. La période du IV^e-V^e siècle semble faste en Novempopulanie et rappelle même une certaine forme de nouvelle « *pax romana* » comme en témoigne les écrits du Bas-Empire⁴.

Pour le haut Moyen-Âge, nous prenons en considération la construction de structures sur les *villae* dès le VI^e siècle, la réutilisation des murs, les signes d'entretien de la demeure et la réutilisation des sites en nécropoles. Il ne s'agit donc pas obligatoirement d'une continuité de la *villa* dans ses fonctions antiques mais bien de traces d'occupation postérieures au V^e siècle. Nous noterons que 47 *villae* en Novempopulanie présentent ces traces, soit 19,7 % du total des sites ou encore 29,4 % des sites datés (fig. 2). Nous pouvons donc dire qu'un cinquième à un quart des *villae* ont été occupées dès le début du Moyen-Âge, selon des types d'occupations divers et variés.

Ne pouvant décrire en détail tous les sites aristocratiques ruraux de la Novempopulanie qui présentent des indices d'une certaine continuité au haut Moyen-Âge. Nous retiendrons plutôt une série de cas qui nous paraissent représentatifs permettant de dégager une vue d'ensemble.

⁴ Pour le faste de ces établissements ruraux au Bas Empire, voir Cabes 2012, 277-290 et Réchin et al. 2012, 217-258 à propos des aménagements luxueux des *villae* d'*otium*.

2. La christianisation progressive des campagnes du sud de la Novempopulanie

La question de la christianisation des campagnes reste un sujet à creuser. Il est cependant admis que les élites d'Aquitaine étaient christianisées dès le IV^e siècle et le synode qui s'est tenu à Agde en 506 nous montre qu'un encadrement chrétien des campagnes de la Novempopulanie existait depuis la fin de l'Antiquité. Cependant, le très faible nombre de baptistères retrouvés dans la région ainsi que la faible taille des édifices paléochrétiens nous indiquent clairement que le culte chrétien devait être essentiellement réservé aux élites. La fréquentation de la *parochia* par les populations rurales devait être rare en Novempopulanie. La culture païenne a semble-t-il continué à jouer un rôle important jusqu'au VI^e siècle où la *missio* ne semble pas avoir été très affirmée dans notre région d'étude contrairement au sud de la Gaule. Les conversions de masse ont dû être tardives, entre le VII^e siècle et le IX^e siècle. Il est pour l'instant impossible d'avancer une date plus précise. Quelques phénomènes semblent cependant se dégager.

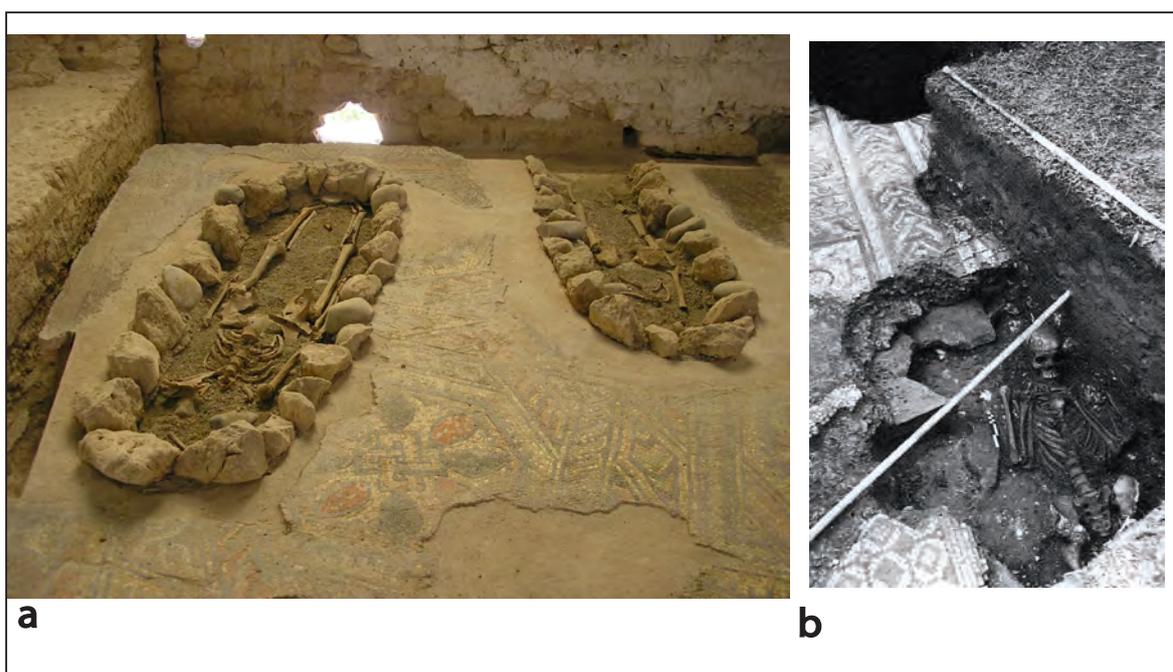
2.1. Les sites de *uillae* transformés pour l'implantation de nécropoles et des cimetières

On dénombre quarante sites d'habitats ruraux d'époque gallo-romaine qui présentent des indices d'occupation funéraire datables du haut Moyen-Âge⁵. Un tiers des sites concernés sont des *uillae* comportant des nécropoles utilisées du VI^e au X^e siècle⁶ ou des sépultures peu nombreuses. Les sépultures les mieux conservées datent de la fin du V^e au début du VI^e siècle (Moncourt 2003, 341-342). Ces sépultures se retrouvent très souvent creusées à l'intérieur même des mosaïques des grandes *uillae* tardives comme c'est le cas à Sorde, Barat-de-Vin, Saint-Sever ou encore Pujo-le-Plan dans les Landes (fig. 4). Il est donc clair que cette réutilisation du site antique en cimetière s'est produite à un moment où la *uilla* ne servait plus de résidence, du moins aristocratique. Il est possible qu'une partie de la *uilla* soit réutilisée en habitat ou en lieu de culte au haut Moyen-Âge. Mais ces sépultures sont malheureusement souvent mal situées chronologiquement, même si des datations par le radiocarbone

⁵ Assez logiquement, le Gers en compte 23 sites, soit plus de la moitié, les Hautes-Pyrénées 9, les Landes 5 et les Pyrénées-Atlantiques 3.

⁶ Certaines nécropoles sont utilisées jusqu'à l'époque moderne.

Figure 4. Sépultures médiévales creusées dans des mosaïques antiques. a *uilla* des abbés à Sorde (Cliché S. Cabel - 2006); b. *uilla* de Pujo-le-Plan (Cliché B. Watier - 1986).



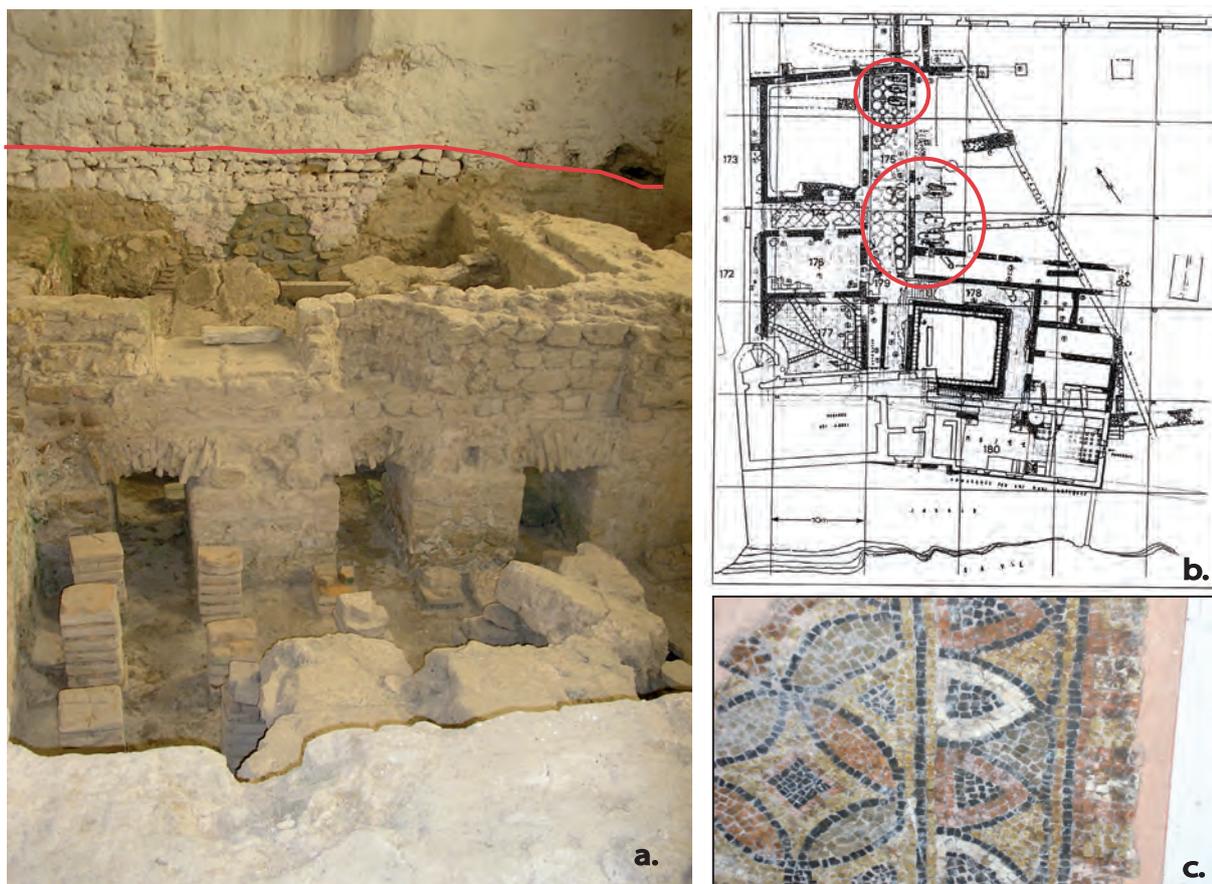


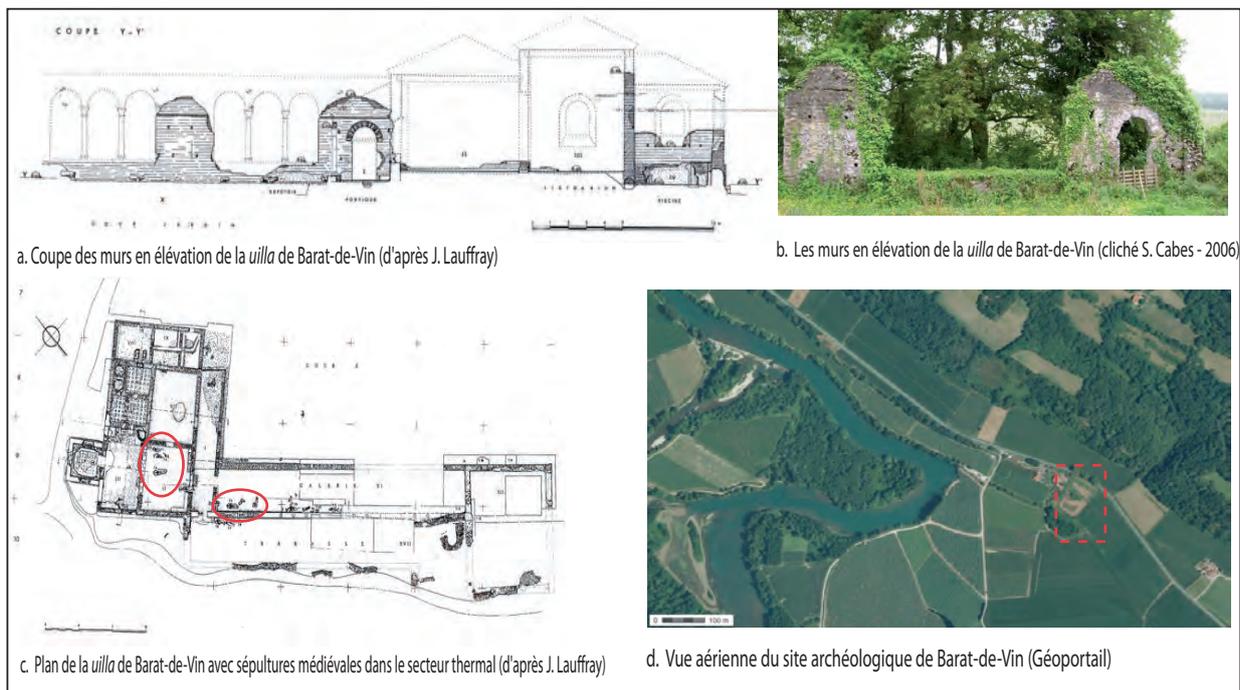
Figure 5. *Uilla* des abbés à Sorde-l'Abbaye (Landes). a. Hypocauste et fondations antiques réutilisées par la maison du XVI^e siècle (cliché S. Cabes - 2006). b. plan de la *uilla* des abbés à Sorde-l'Abbaye avec sépultures médiévales (d'après J. Lauffray). c. Mosaïque tardive - VI^e - VII^e siècle ? (cliché S. Cabes - 2006)

ont été réalisées sur quelques sites. M.-G. Colin semble différencier deux types d'implantation : un premier où la fréquentation semble cesser à la fin du VII^e ou au VIII^e siècle, et un second où la construction d'une église qui polarise des inhumations, témoigne d'une certaine forme de continuité ou de reprise d'occupation des sites (Colin 2004, 187). Quoi qu'il en soit, ces cimetières sont la preuve qu'une communauté médiévale reste implantée à proximité du site antique qui reste connu et sans doute en partie visible.

De nombreuses tombes médiévales ont aussi été retrouvées dans la galerie ouest et à l'intérieur du grand péristyle de la *uilla* « des abbés » à Sorde, datée du Bas-Empire (IV^e-V^e siècles). L'abbaye du Moyen-Âge s'est construite à proximité de la *uilla*, peut-être sur un bâtiment paléochrétien. Ph. Vergain rappelle cette correspondance entre les vestiges des *uillae* associés à une église médiévale souvent dotées d'un cimetière⁷ (Vergain 2006, 388). Il est vrai qu'à Sorde, l'édification de l'ensemble monastique a été réalisée grâce à des remplois de la *uilla* gallo-romaine (fig. 5a). Cependant pour J. Lauffray, le balnéaire fonctionnait encore au moment de la fondation de cette première abbaye. À Barat-de-Vin, une église aurait été construite sur les thermes, à l'endroit où certains pans de murs étaient encore en élévation (fig. 6a.b). Il pourrait s'agir de l'église Saint-Martin de Misson qui fut mentionnée au XII^e siècle dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Jean. Soulignons tout de même le manque de preuves pour affirmer réellement ces hypothèses, mais ces exemples donnent cependant de bonnes pistes de réflexion quant à la christianisation de la région.

Une nécropole s'est aussi installée au Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever. Le Dr Dubédat, qui a fouillé le site depuis les années 1960, pense qu'il

⁷ Le Frêche, Labastide-d'Armagnac, Sorde-l'Abbaye, Barat-de-Vin, Pujo-le-Plan pour les Landes, Lalouquette ou encore Taron pour les Pyrénées-Atlantiques pour ne citer que quelques exemples.



existait une église paléochrétienne à l'origine de l'église de Saint-Pé de Mazères attestée en 1268. D'après les datations effectuées sur quelques inhumations, la nécropole semble s'être développée entre la fin du VIII^e et la fin du X^e siècle. Ceci est la preuve d'une certaine continuité d'occupation du site même s'il reste à savoir quelle était la nature précise de l'occupation : habitat ou église ? Rien n'est attesté archéologiquement et la présence d'une église primitive, même si elle reste plausible, souffre d'un cruel manque de preuves à l'heure actuelle.

Enfin, la commune landaise de Saint-Pierre-du-Mont doit attirer notre attention. Outre l'établissement rural du Bas Empire découvert récemment (Vignaud 2005), la commune, qui jusque-là, n'a pas fait l'objet d'études approfondies, semble présenter un certain potentiel. Nous pensons notamment à la mention dès le XI^e siècle de l'église Saint-Genès-des-Vallées qui fait partie des possessions de l'abbaye de Saint-Sever. M.-G. Colin rappelle d'ailleurs que Saint-Pierre-du-Mont présente « une association intéressante » entre un établissement rural antique du Bas Empire découvert dans les années 1970, un cimetière du haut Moyen-Âge et d'une église citée dès le XI^e siècle (Colin 2004, 200). Notons cependant qu'aucune église primitive n'a été retrouvée par l'archéologie, mais ce genre de cas doit attirer toute notre attention.

2.2. La présence d'oratoires privés

Si l'on s'intéresse désormais aux oratoires, il semble bien que le semis des églises rurales au début du VI^e siècle reste encore très lâche. Certains propriétaires pouvaient avoir dans leur domaine un oratoire privé pour y célébrer la messe pour la *familia*, comme en témoignent les dimensions modestes des édifices présents à Séviac ainsi qu'à Labastide-d'Armagnac (fig. 7a.b). Nous ne rentrerons pas dans l'analyse de l'édifice paléochrétien de Séviac (voir B. Fages dans ce volume), mais revenons sur l'édifice à caractère religieux présent sur le site de *Gèu*. Lorsque l'on regarde le plan des installations d'époques différentes à Labastide, nous nous rendons bien compte qu'entre le péristyle de la *uilla* du IV^e siècle et l'église romane du XI^e siècle⁸ vient s'intercaler, à l'intérieur même de la galerie à péristyle,

Figure 6. *Uilla* de Barat-de-Vin à Sorde-l'Abbaye (40). a. Coupe des murs en élévation de la *uilla* de Barat-de-Vin (d'après J. Lauffray). b. Les murs en élévation de la *uilla* de Barat-de-Vin (cliché S. Cables - 2006). c. Plan de la *uilla* de Barat-de-Vin avec sépultures médiévales dans le secteur thermal (d'après J. Lauffray). d. Vue aérienne du site archéologique de Barat-de-Vin (Géoportail).

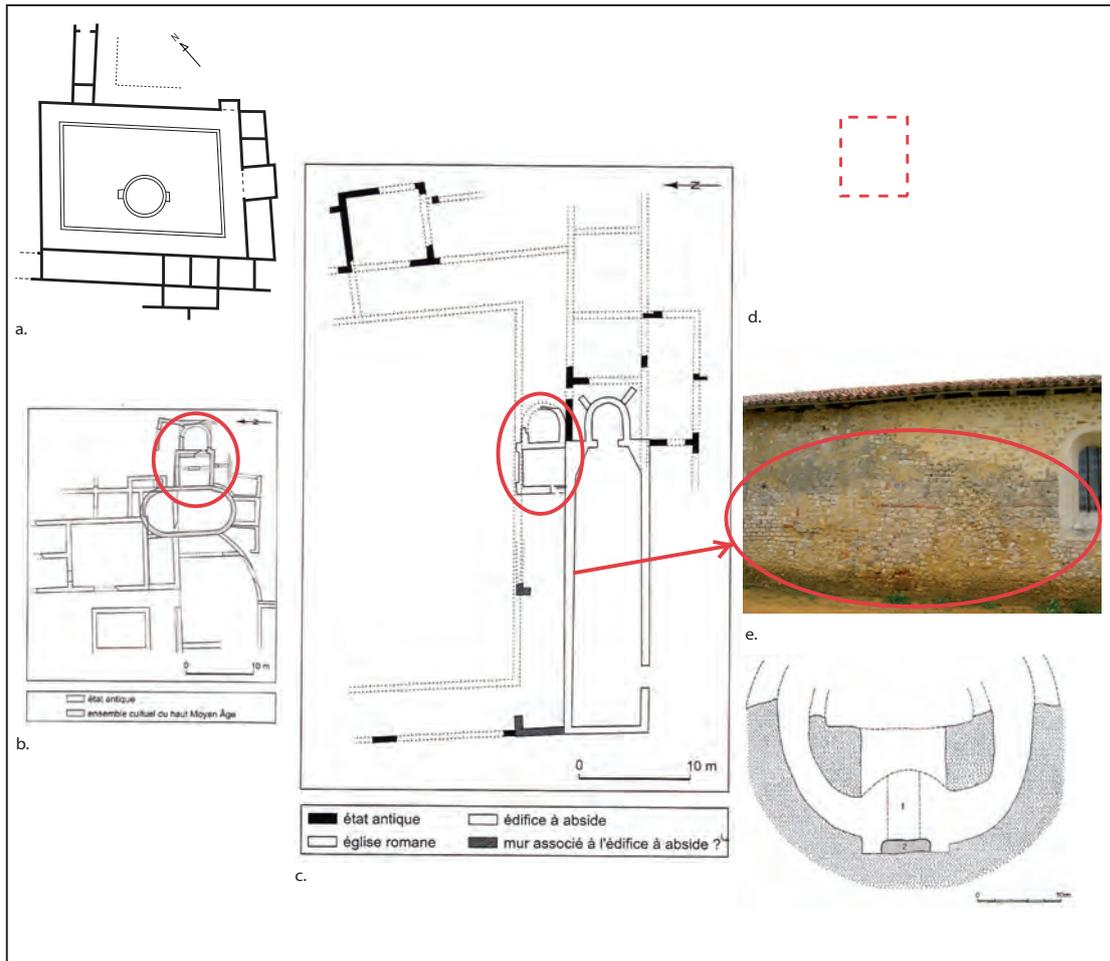


Figure 7. Le site archéologique de Gèu à Labastide-d'Armagnac (Landes). a. Plan de la *uilla* au Bas-Empire. b. Oratoire de la *uilla* de Séviac (Gers). c. Oratoire de Gèu. d. Vue aérienne du site archéologique de Gèu. e. Remplois dans le mur romain. f. Relevés du four n° 1. f. a.

⁸ Il est intéressant de noter que l'église romane réutilise des pans de mur antiques, ou du moins, des moellons (fig. 7e). Cela peut indiquer que le site romain (*uilla* et/ou oratoire) était encore en élévation au début du bas Moyen-Âge.

⁹ Dans le calcul des superficies, nous avons retiré les absides afin

un édifice à abside très proche, dans la forme comme dans la taille, de celui de Séviac (Heijmans/Guyon 2007, 73-74). Plusieurs questions se posent alors :

- La première est celle de la taille de l'édifice (fig. 7c). Deux interprétations quant à la longueur de sa nef sont possibles⁹. Cependant, les preuves apportées par M.-G. Colin semblent irréfutables sur cette question et permettent de conférer une surface utile de 25 m² au plus à cet édifice.

- La deuxième est celle de la datation du monument. Là encore, M.-G. Colin apporte des clés fondamentales pour sa compréhension. Elle note que « son mur nord chevauche le stylobate du portique du dernier état de la *uilla* sans que les deux maçonneries soient toutefois totalement superposées ». Le mur sud, quant à lui, réutilise un passage antique et les autres murs sont directement posés sur les mosaïques de la *uilla* tardive (Colin 2004, 105-106). Le pavement était d'ailleurs en excellent état et servait de sol de circulation. Un autel y était d'ailleurs posé directement dessus. De plus, on note une utilisation systématique des aménagements du dernier état de la *uilla* pour l'implantation de l'édifice. Ajoutons à cela les remarques du fouilleur qui notait l'utilisation du petit appareil, la forme en arc outrepassé de l'abside qui était bâtie à la même hauteur que la nef et le « système de piédroits de passages » (Bost et al. 1984, 687). Nous possédons un nombre suffisant de preuves pour montrer que cet édifice correspondait très vraisemblablement à un oratoire privé ayant peut-être été contemporain de l'installation de potiers sur le site, nous y reviendrons. Le propriétaire aristocratique a certes quitté les lieux mais

nous pouvons imaginer que les populations vivant non loin de la demeure y restent implantées.

La *uilla* de Peyrehorade dans les Landes, datée du I^{er} au V^e siècle, pourrait elle aussi posséder un édifice paléochrétien même si l'hypothèse de R. Bavoillot est invérifiable. En effet, la *uilla* est implantée dans le quartier d'*Igàs*, ancien village médiéval rattaché à la commune de Peyrehorade à la fin du Moyen-Âge, et plus précisément au lieu-dit *Pardies*, aux interprétations toponymiques variées¹⁰, mais qui pourraient provenir de « murailles » selon B. Boyrie-Fénié (Boyrie-Fénié 2005, 181-182). Mais *Pardies* pourrait aussi dériver de *paradisum* qui signifie le « cimetière », ou de *Pardies* qui désigne en latin du Haut Moyen-Âge le « cimetière privilégié ». Une abside en hémicycle qui s'ouvre sur une salle rectangulaire laisse présager, entre la couche de remblais antiques et l'église médiévale, la présence d'un oratoire ou d'une chapelle paléochrétienne; une lampe à huile chrétienne y a d'ailleurs été retrouvée¹¹. L'édifice est bâti sur les thermes de la *uilla* et des inhumations médiévales sont présentes sur le site. Comme à Peyrehorade, de nombreuses églises romanes sont bâties sur des ruines de *uillae*¹². Le site de *Pardies* semble donc très intéressant car ces substructions d'un édifice antérieur à l'église paroissiale romane Saint-Martin citée vers 1070 pourraient correspondre à une église primitive. Malgré tout les documents de fouilles qui nous sont parvenus sont extrêmement incomplets. Une nouvelle intervention sur les lieux serait nécessaire afin de confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Le site de Lalouquette est implanté au lieu-dit de l'*Arribèra deus Gleisiars* qui pourrait se traduire par « la vallée des domaines appartenant à l'Église » (Réchin et al. 2006, 157). En occitan béarnais, un *gleisiar* fait référence à un bien ou un domaine de l'Église (Palay 1961, 528). La *uilla* fut occupée de l'époque augusto-tibérienne au V^e siècle sans discontinuité. Elle forme un ensemble de 9000 m² de bâtiments. La *uilla* du Haut Empire s'organise en un corps principal orienté vers le sud, précédé d'une galerie de façade et encadré de deux paillons. Par la suite, l'organisation de la *pars urbana*, bien que fortement remaniée au fil du temps, s'effectue toujours en fonction d'un corps de bâtiments allongés dans un sens ouest est, précédé par une galerie de façade. Elle s'est dotée très tôt d'un établissement thermal qui traduit le haut niveau de vie de ses propriétaires et connaît une extension considérable au II^e siècle. La *uilla* tardive est encore plus luxueuse et bénéficie de travaux d'embellissement au cours du IV^e siècle; elle fut ensuite abandonnée au V^e siècle¹³.

L'occupation s'est maintenue ultérieurement avec ce qui semble être une église chrétienne « primitive » ainsi qu'une nécropole installée dans la *pars urbana* (fig. 8). J. Lauffray pense que la *uilla* aurait été la résidence d'un dignitaire wisigoth mais cette hypothèse ne repose que sur le passage de l'aristocratie wisigothique à Aire-sur-l'Adour où a été proclamé le Bréviaire d'Alaric¹⁴ le 2 février 506. Cependant, aucune preuve concrète ne vient à l'appui de cette supposition plutôt hasardeuse et rien ne prouve que la *uilla* de Lalouquette fut occupée par les Wisigoths comme cela pourrait être le cas pour la *uilla* de Séviac (Gers), occupée jusqu'à la fin du VII^e siècle¹⁵. La nécropole de Lalouquette possède plusieurs tombes dont huit présentent des orientations variées: est/est-sud, sud/sud-est et sud-est. La disposition des corps est décrite mais non la forme et l'environnement des tombes. Ces inhumations ont perforé les murs antiques mais ne contenaient pas de mobilier. L'analyse de deux inhumations par la méthode du radiocarbone a livré des datations assez larges, situées entre le III^e et VII^e siècle pour la première, et entre le VII^e et le IX^e siècle pour la seconde (Colin 2004, 150). La chapelle, quant à elle, est postérieure à l'abandon de la *uilla*, ses murs chevauchant ceux arasés

de ne conserver que les espaces pouvant accueillir les fidèles. Son plan pouvait être inscrit dans un rectangle d'environ 4,5 m sur 5 m (et environ 4 m de large pour l'abside) soit une superficie d'environ 22,5 m² (celle d'un oratoire). Une seconde interprétation permet de proposer un plan de 25 m sur 5 m ce qui donne une superficie d'environ 125 m² (celle d'une chapelle).

¹⁰ *Pardies* pourrait aussi venir du latin *Parietinas* signifiant « murette », *Parietinas* aurait donné *pardinas* puis après la chute du « n » intervocalique en gascon a donné *Pardias* soit un pâturage avec des murettes (Renseignements de Ph. Biau).

¹¹ Nous noterons qu'une lampe avec un chrisme a aussi été retrouvée dans la *uilla* de Goes à Oloron-Sainte-Marie (64).

¹² C'est le cas dans les Landes à Sarbazan, Sorde, Pujo-le-Plan, Montsoué... mais c'est aussi le cas dans d'autres départements comme à Taron dans les Pyrénées-Atlantiques ou plus loin à Montcarret (Dordogne). L'église médiévale de Taron a repris les mêmes orientations que les murs de la *uilla* antique.

¹³ Pour avoir une description plus complète du site, se reporter à Fr. Réchin et al. 2006, 131-163.

¹⁴ Compilation et interprétation au début du VI^e siècle du code de Théodose de 438.

¹⁵ Voir la communication de B. Fages dans ce volume.

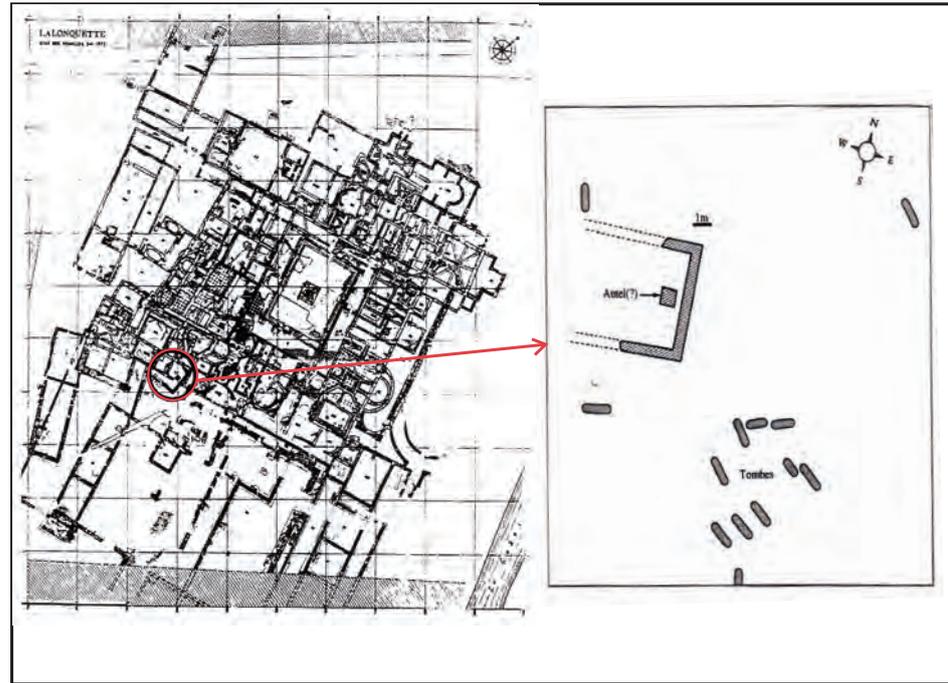


Figure 8. La *uilla* et l'oratoire de Lalonde (Pyrénées-Atlantiques). D'après J. Lauffray (Duplan-Lamazou 1997).

de la *pars urbana* sans en respecter les orientations¹⁶. Il peut s'agir soit d'une petite chapelle rectangulaire dépourvue d'abside ou alors du chevet d'une église dont la nef aurait disparu¹⁷. Un massif cubique se détache du mur du fond, construit en moellons enduits sur ses quatre faces. Il s'agit très vraisemblablement de l'autel de la chapelle. Signalons également la présence d'un lot de céramiques qui semble appartenir au haut Moyen-Âge (Duplan-Lamazou 1997, 159-167). Sous réserve de vérification, la description de certaines d'entre elles peut laisser penser qu'il s'agit de céramiques avoisinant le VI^e siècle. Les « fossiles directeurs » pour le haut Moyen-Âge manquent cruellement même si des progrès significatifs ont été réalisés, notamment grâce aux découvertes du site de l'Isle Jourdain et de Beaucaire-sur-Baïse (Gers) ou encore celles de Pouydesseaux ou de Mouliot (Landes)¹⁸. Quoi qu'il en soit, le petit édifice de Lalonde devait se situer à la fin V^e ou au début du VI^e siècle et a certainement continué à fonctionner plus tardivement dans le haut Moyen-Âge. Sa petite taille pourrait indiquer qu'un nombre réduit de personnes devait assister à l'office, ce qui aurait pu conduire à le classer dans la catégorie des oratoires privés. Cependant, son implantation qui ne reprend absolument pas les orientations de la *uilla* s'oppose de ce fait à l'implantation de l'oratoire de Labastide-d'Armagnac. Elle laisse à penser que l'édifice fut construit après l'abandon de la demeure, peut-être lors d'une phase de réoccupation des lieux.

La *uilla* de Brocas-les-Forges, *uilla* avérée la plus septentrionale du département des Landes, n'est connue que par deux petites structures fouillées ainsi qu'une mosaïque tardive typique de l'école d'Aquitaine. En 1831, lors de l'aménagement d'une route, les travaux ont mis au jour plusieurs sarcophages mérovingiens à environ 200 mètres de la *uilla*. H. Barrouquère rappelle que des textes mentionnent en 1009 et 1020 une chapelle dédiée à Saint-Laurent, au même emplacement où ont été exhumées ces sépultures (Barrouquère 2011, 231). Ceci nous permet donc, sans prendre trop de risque, d'avancer qu'une chapelle médiévale bordée d'un cimetière devait exister à Brocas-les-Forges dès le haut Moyen-Âge, sur ou à proximité de la *uilla*.

¹⁶ Chapelle d'orientation est ouest.

¹⁷ Ces deux interprétations sont aussi fournies par M.-G. Colin mais la seconde nous semble assez improbable. Des traces de la nef auraient été retrouvées à n'en pas douter.

¹⁸ Des analogies ont déjà été relevées avec des céramiques du Gers pour les poteries de Mouliot à Laglorieuse (Vignaud 2009, 130).

Quoi qu'il en soit, ces implantations d'édifices religieux sur les *uillae* témoignent d'une certaine forme de continuité d'occupation même si des ruptures, que l'on a encore du mal à cerner, interviennent.

3. Une nouvelle forme d'organisation des campagnes semble s'imposer progressivement

Nous avons émis l'hypothèse que les *uillae* landaises devaient posséder des *fundi* d'une taille bien plus importante que dans d'autres régions de la Gaule en calculant la densité des *uillae*. Le résultat était sans appel : une *uilla* pour 200 km² dans la partie sud (Cabes/Vignaud à paraître en 2014). De plus, si l'on se penche sur la multitude de petits établissements agricoles, pastoraux et ruraux présents dans la région au Haut Empire, on se rend compte qu'ils disparaissent progressivement jusqu'au Bas Empire. Rares sont les traces d'occupation du sol en dehors des grandes *uillae* tardives. Il s'agit certes de l'état actuel de la recherche mais ceci pourrait aussi être le fait d'un regroupement progressif des habitants formant ainsi des pôles de peuplement autour de petites agglomérations secondaires de types *vicus*¹⁹ ou autour des grandes demeures aristocratiques rurales. Il s'agit là, bien évidemment d'une hypothèse, mais il est frappant de voir apparaître sur certaines *uillae* occupées tardivement des réutilisations de sites à la fin de l'Antiquité et au début du haut Moyen-Âge à des fins artisanales ainsi que certaines églises « primitives » et des cimetières.

Comme nous l'avons vu au travers d'exemples tels que les *uillae* de Sorde-l'Abbaye, Pujo-le-Plan ou encore Lalouquette, les tombes sont rassemblées dans les parties thermales ou résidentielles²⁰ (fig. 4 et 5b). Lors de l'utilisation de ces espaces de *uillae* en nécropole, il est fort probable qu'une partie du site antique soit encore en élévation (fig. 6a.b.c), ce qui peut laisser supposer une occupation de certaines salles bien que les preuves archéologiques fassent défaut.

3.1. Le cas du site de Gèu à Labastide-d'Armagnac (40)

La *uilla* de Labastide-d'Armagnac nous permet d'aborder l'exemple d'un établissement qui fonctionne encore à la fin de l'Antiquité et qui perd assez rapidement sa fonction aristocratique d'encadrement d'un territoire. Elle est située au lieu-dit Gèu²¹, dans la marge orientale du département des Landes, à environ 6 kilomètres du département du Gers. Elle est implantée sur un petit éperon surélevé dominant la vallée de la Douze à environ 99 mètres d'altitude (fig. 7d). La *uilla* se situe dans le Bas-Armagnac à 31 kilomètres d'Atura (Aire-sur-l'Adour). Quatre *uillae* sont implantées dans un rayon de 20 kilomètres autour de la *uilla* de Gèu²¹ (Cabes 2006, 50). L'organisation de cet établissement peut être résumé de la façon suivante :

- Un premier ensemble de construction du Haut-Empire a été dégagé dans la partie ouest et nord du site lors d'une fouille d'urgence. Cet établissement date peut-être des années 40-60 compte tenu du mobilier retrouvé. Les restes de murs apparaissent en deux directions : est/ouest et sud/nord. Il semble que ces faibles fondations devaient soutenir une structure légère. Les fouilleurs pensent qu'il y aurait eu une réorganisation de ces structures et que l'établissement a sans doute perduré jusqu'au IV^e siècle (Bost et al. 1984, 659-667).
- Un second état du IV^e siècle a été retrouvé (fig. 7a). Cette *uilla* tardive n'est sûrement pas antérieure au début du IV^e siècle, et peut-être même que la construction s'est poursuivie jusqu'au milieu du IV^e siècle. Une seule série de pavements a servi à l'ornement de la demeure. Il est fort probable qu'il s'agisse d'une *uilla* à plusieurs cours. La cour principale est en forme de parallélogramme autour duquel se répartissent des galeries de péristyle et des pièces d'habitation. Une nécropole du IV^e siècle liée à la

¹⁹ Les *vici* semblent peu nombreux dans les Landes et dans de nombreux territoires du sud-ouest de la Novempopulanie. Dans les Landes, seuls Sanguinet (*Losa*) et Gouts peuvent être considérés comme tels. Il est possible que les nombreuses substructions repérées de part et d'autre d'un ruisseau et en contrebas d'un *oppidum* à Gaujacq-Bastennes appartiennent aussi à cette catégorie.

²⁰ Ce phénomène s'observe au-delà de notre zone d'étude, comme c'est le cas plus au nord, dans la *uilla* de Moncarret (Dordogne). Sur les ruines de la *pars urbana* tardive et à l'intérieur de l'abside de la chapelle romane ont été repérés les restes d'une autre abside antérieure constituant certainement les restes d'un édifice chrétien ancien, ainsi que des fragments de sarcophages trapézoïdaux (Berthault 2006, 187).

²¹ Le toponyme gascon « Gèu » signifie « hièble » (Palay 1961, 526).

uilla tardive a été repérée sur une parcelle voisine. Visiblement la *uilla* a dû être abandonnée à une époque assez haute, très certainement à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle si nous nous en tenons à la datation des mosaïques proposée par C. Balmelle. Les céramiques retrouvées dans les niveaux les plus récents confirment d'ailleurs cette datation.

- Le site fut occupé pendant le haut Moyen-Âge comme en témoigne la présence de deux fours de potiers installés dans la cour centrale de la *uilla*. Ils étaient creusés côte à côte dans l'argile (fig. 7f). Le premier des deux était de meilleure qualité et plus grand, orienté sud-ouest, tandis que l'orientation du second était nord-ouest. Les montants du deuxième four devaient être constitués de briques d'hypocauste réemployées. La surface de chauffe était faible. Aucun dépotoir ne fut retrouvé mais le premier four livra dans son remplissage des fragments de vases globulaires à pâte rouge orangée. La période d'utilisation semble être brève car ils ne pouvaient pas être nettoyés sans qu'on les détruise (Clémens et *al.* 1977, 21-26). Il apparaît donc qu'une activité artisanale ou domestique a vu le jour après l'abandon de la *uilla*, car ces fours ont été creusés dans la cour d'honneur du IV^e siècle. Des céramiques du V^e siècle ont été retrouvées dans les niveaux les plus récents. Cette date nous donne un aperçu sur l'abandon de la *uilla* et sur la récupération de ces murs dans l'extrême fin de l'Antiquité et au début du Moyen-Âge. Il est fort probable qu'une fois la *uilla* délaissée, les potiers ont vite saisi l'opportunité de récupérer ces constructions qui ne devaient pas être encore ruinées. Il y aurait donc bien eu un détournement de la fonction première de *uilla* à la fin de l'Antiquité ou au haut Moyen-Âge.

Des traces d'occupation d'habitats légers autour d'une *uilla* ont aussi été remarquées sur d'autres territoires comme celui des Hautes-Pyrénées. Très souvent, ces structures légères sont interprétées comme temporaires, hypothèse recevable, mais dont les preuves font défaut. Il est vrai que l'abandon des constructions en pierre dans l'Antiquité pour des constructions en bois au haut Moyen-Âge suscite souvent l'étonnement. Cependant, rappelons que les habitants des *uillae* appartenaient à la classe dirigeante et que bon nombre de paysans de l'Antiquité vivaient dans des habitations aux structures légères de type torchis et clayonnage. Il est évident que les nouveaux occupants des *uillae* abandonnées par leurs riches propriétaires devaient être, dans la plupart des cas, bien modestes. Il ne s'agit donc pas d'un recul ou d'une régression, comme cela a souvent été dit, mais bien d'une nouvelle forme d'occupation du sol et d'une nouvelle organisation de l'espace rural.

Figure 9. Établissement rural à Pouydesseaux-Corbleu (Landes) au haut Moyen Âge (clichés : L. D'Agostino, Hadès-2009).



3.2. Un établissement rural du haut Moyen-Âge à Pouydesseaux (40)

Cette réorganisation sociale et agraire résulte certainement d'un long processus qui a débuté par l'abandon de certaines *uillae*, plus ou moins tardivement, entre le IV^e et le VI^e siècle. Ces vastes domaines ruraux ont fixé et organisé un premier réseau de peuplement (voir les campagnes d'*Atura*) qui n'a pas pu s'effacer complètement (Cabes/Vignaud à paraître en 2014). Seul le pouvoir centralisateur du maître, reflet de l'organisation de l'Empire a disparu. C'est à ce moment qu'ont dû apparaître des petits bourgs ou hameaux sur ou à proximité des *uillae* voire un peu plus éloignés dans les campagnes. La récente fouille préventive réalisée par la société Hadès à Pouydesseaux sur le tracé de l'autoroute A 65 permet d'envisager quelques nouvelles pistes de réflexion. Le site est implanté à environ 10 kilomètres de la *uilla* tardive du Frêche et s'avère être un établissement rural du haut Moyen-Âge. Vingt bâtiments se caractérisent par des fossés peu profonds (de 0,2 à 0,3 m) larges de 0,25 à 0,45 m. Il s'agit de cabanes à plan rectangulaire aux angles arrondis et aux superficies variant de 41 à 92 m² (fig. 9). Laurent d'Agostino les interprète comme des « structures d'habitat et/ou de stabulation » ainsi que « des structures de stockage de type silos creusés dans le substrat sableux et aliotique ». Les fosses ont pu servir pour le stockage des grains, notamment pour du millet et du seigle comme nous le montrent les études carpologiques. Des silos globulaires de 1 m à 1,5 m de profondeur, deux restes de foyers et un petit four domestique ont été observés. Il s'agissait de constructions frustes comme en témoignent les fragments de clayonnage retrouvés qui supposent la présence de murs « en branchages tressés enduits de terre » et une couverture de paille. Les céréales d'été et d'hiver analysées ainsi que les fragments de meules à grain et de fusaïoles indiquent qu'il s'agissait d'une occupation permanente tout au long de l'année, d'une petite communauté paysanne agro-pastorale. On peut imaginer une occupation d'une dizaine d'années entre le début du VII^e et le début du XI^e siècle d'après les datations au C¹⁴ (D'Agostino 2009, 190). Nous sommes donc en présence d'une occupation de forme inédite et qui peut être interprétée comme des petites fermes groupées en hameaux ou comme un premier type d'habitat villageois organisé. Il s'agit là d'une création d'habitats du haut Moyen-Âge à moins de 10 km d'anciennes *uillae* aquitano-romaines. Nous ne sommes donc pas face à un cas de continuité d'occupation directe d'un site antique. Il nous semble que pendant longtemps la recherche s'est trop focalisé sur ces continuités ou ruptures d'occupation. Le cas de Pouydesseaux doit donc plutôt attirer notre attention sur une « continuité de terroir » et non d'occupation d'un site préexistant. Il nous semble que c'est une piste à ne pas négliger dans nos recherches à venir.

3.3. Le cas de Brocas-les-Forges (40)

Le cas de Brocas pourrait lui aussi indiquer une certaine forme de « continuité de terroir »²². Elle est implantée au bord de l'Estrigon, dans un petit val peu encaissé sur les glacis des vallées. Il s'agit de la *uilla* attestée la plus excentrée et la plus au nord du département des Landes puisque située à 43,5 kilomètres d'*Atura* (Aire-sur-l'Adour). Cet établissement est installé sur les sables noirs peu fertiles de la lande sèche (Cabes 2006, 46 et fig. 72). Deux constructions y ont été dégagées, distantes l'une de l'autre d'une douzaine de mètres. Un petit bâtiment circulaire, un caniveau en *tegulae* ainsi qu'un *praefurnium* ont été mis au jour (Coupry 1977, 464)²³. Y. Laborie, qui a travaillé sur le château des Albret à Labrit, implanté à environ 7 kilomètres de Brocas-les-Forges, s'est interrogé sur les origines du cadre paroissial dans le secteur. Il est vrai que le vocable de l'église Saint-Médard de Labrit serait favorable à l'hypothèse d'une création

²² Le toponyme « Brocas » signifie sûrement « *brocar* » en gascon qui désigne un type de lande. Le mot se construit avec « *Broc* » qui signifie bruyère ou aubépine et le suffixe -ar ou -are (Boyrie-Fénié 2005, p. 70-71). Ceci désigne une végétation typique de la Grande Lande.

²³ Notons que cette *uilla* fut bâtie dans le quartier dit « des Forges ». Il serait tentant d'imaginer qu'une activité métallurgique aurait pu y être développée faute de pouvoir pratiquer des cultures aux rendements corrects.

de la fin du haut Moyen-Âge, même si cela constitue un indice un peu incertain. Selon lui, il est cependant plausible que la création de cette paroisse se soit inscrite dans le mouvement de colonisation des terres neuves qui commença dès le début du Moyen-Âge à partir des vieilles cellules de peuplement. C'est peut-être le cas de celle de Brocas qui s'est fixée, au moins à partir du V^e siècle, sur les frontières des espaces déserts des Grandes Landes sans en avoir jusque-là entrepris la conquête. Il semblerait aussi que l'implantation de la paroisse à Labrit soit antérieure à la construction du château de type « motte et basse-cour » qui intervient bien plus tardivement, vers 1225-1230 selon les données chronologiques apportées par l'archéologie (Laborie 2006, 337-340). De la cellule de peuplement d'origine antique, il aurait pu y avoir un léger déplacement dans l'espace, de Brocas vers Labrit, encore que la nécropole et la très probable église du haut Moyen-Âge retrouvées à 200 m de la *uilla* du quartier *des Forges* pourraient indiquer une certaine stabilisation de la population médiévale sur le secteur antique de Brocas. Il faut rajouter à cela la découverte récente d'un habitat du haut Moyen-Âge, toujours sur la commune de Brocas-les-Forges, à Barreyat-ouest en bordure du ruisseau de Biensang. Un lot de céramiques (comprenant des coupes et vases ovoïdes, des vases à rebord externe...) allié à des éléments de bâti (petits blocs de garluche et un fragment de *tegula*) très dispersés ont été retrouvés (Barrouquère 2011, 233-234). Le peu de mobilier recueilli ne permet pas de spécifier de quel type d'habitat il s'agit, mais c'est un indice d'occupation du haut Moyen-Âge de plus dans le secteur. Nous serions donc là en présence d'un foyer de peuplement durable du V^e siècle – au minimum – jusqu'au bas Moyen-Âge.

3.4. Le cas de Sorde-l'Abbaye : de la *uilla* antique au village médiéval ?

Pour terminer cette analyse sur l'évolution de l'organisation des campagnes au haut Moyen-Âge, revenons sur la particularité de la *uilla* « des abbés » à Sorde-l'abbaye. Celle-ci se trouve dans le bourg de Sorde, à 2,5 km environ de la *uilla* de Barat-de-Vin. Ces deux établissements sont situés en fond de vallée, sur un éperon qui les protège des inondations, en bordure même du gave d'Oloron. L'occupation humaine à Sorde est très ancienne puisqu'elle remonte à la Préhistoire. La *uilla* de Sorde-l'Abbaye est aussi nommée « *uilla* des Abbés » car le logis abbatial s'est installé dessus au XVI^e siècle reprenant en partie les orientations de la *uilla*. Cette demeure aristocratique rurale fait partie des trois établissements ruraux mis au jour dans la vallée du Gave avec la *uilla* de Barat-de-Vin, celle de Pardies à Peyrehorade et l'établissement rural de Trebesson à Oyregave. Le site est connu dès le XIX^e siècle des érudits locaux mais n'est réellement fouillé qu'entre 1957 et 1966 par J. Lauffray. Ces fouilles ont permis de dégager la *pars urbana* de la *uilla* qui ne comprenait dans un premier état qu'un péristyle et l'ensemble thermal (fig. 5b).

Le plan du dernier état est ramassé, comme dans la plupart des *uillae* landaises²⁴. La grande cour qui se situe au nord-est est limitée à l'ouest par une galerie à portiques constituée de colonnes de marbre rose. Le sol de la galerie ouest retrouvée était recouvert de pavements de mosaïque du IV^e siècle. À l'ouest, en bordure de la grande galerie on observe une série de trois salles mosaïquées dont une était chauffée par des gaines rayonnantes. Au sud-est un second péristyle plus petit que le premier entouré de quatre galeries à portiques constitue sans doute un rajout postérieur au premier état de la *uilla*. Cette cour à portiques paraît desservir les thermes (Lauffray 1969, 7). L'intérêt que l'on a porté de tout temps à cette *uilla* tient dans ses très riches et très nombreuses mosaïques. Selon C. Balmelle, elles appartiendraient à deux voire trois états différents qui

²⁴ D. Barraud note que ce plan rappelle celui des *uillae* de Saint-Emilion en Gironde et de Castelculier dans le Lot-et-Garonne (Barraud 1999, 46).

s'échelonnent entre le IV^e siècle et le début du Moyen-Âge (Balmelle 1987, n° 172-177). Le dernier état de mosaïques serait très tardif et daterait du VI^e voire peut-être même du VII^e siècle (fig. 5c). Ces mosaïques à décors géométriques sont beaucoup moins fines que celles des IV^e-V^e siècles. Le travail est moins soigné et les tesselles sont plus grossières. Cependant, elles ne manquent pas de couleurs et elles témoignent du goût prononcé du propriétaire des lieux, je n'oserais employer le terme de *potentes*, pour cet aspect de la culture romaine au haut Moyen-Âge.

L'ensemble thermal devait, dans un premier état, être indépendant de la *uilla*. Il fut sûrement raccordé à l'habitat par la seconde cour à portique qui devait servir de palestres. Ces bains ont été bien protégés des ravages du temps car ils ont été retrouvés sous la maison des Abbés qui a réutilisé les murs antiques comme fondations. Ils s'étendaient entre une galerie à portique du petit péristyle et les murs extérieurs²⁵. Le plan de ces thermes est très similaire à ceux de la *uilla* voisine de Barat-de-Vin et du site de *Las Hies* à Jurançon (Pyrénées-Atlantiques). Le plan se développe en longueur sur une surface de 100 m² et comprenait *frigidarium*, *tepidarium* et *caldarium* qui aurait été occupé jusqu'au haut Moyen-Âge.

Cependant, est-il raisonnable de ne se fier qu'à une unique datation stylistique de mosaïque pour conclure à une continuité d'occupation de la *uilla* au début du Moyen-Âge? La question reste ouverte. Si c'est le cas, cette *uilla* représente un bon exemple de transition entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. On pourrait ainsi se rendre compte du fait que les transformations culturelles ne sont pas abruptes mais s'opèrent bien dans la durée et que la césure entre les deux périodes reste très délicate à définir. Des monnaies des Centulle du Béarn sont présentes dans les couches de destruction et les céramiques qui leur sont associées ne sont pas identifiées, mais l'ensemble montre un remaniement ou une réutilisation du site dans une datation large comprise entre la première moitié du X^e



²⁵ Ces murs sont conservés en élévation au sud et à l'ouest puisque réutilisés par la maison du XVI^e siècle.

Figure 10. Les fondations de la *uilla* des abbés et l'abbaye médiévale de Sorde (Landes).

et le début du XII^e siècle. L'hypothèse d'un édifice paléochrétien sur le site est très probable. Il est possible que nous soyons en présence ici d'un foyer de peuplement qui date au moins du Bas-Empire et qui s'étend sur environ trois kilomètres entre Barat-de-Vin et le bourg actuel de Sorde. L'installation dès la fin du X^e siècle d'une abbaye par les bénédictins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle semble donc être la continuité logique de cette occupation qui dut s'organiser de manière très progressive depuis l'Antiquité (fig. 10).

Cette constatation nous permet-elle pour autant de conclure que la *uilla* de Sorde-l'Abbaye fut à la base de la constitution d'une agglomération médiévale ? L'idée est attirante, mais le manque de preuves archéologiques nous invite à la plus grande prudence même si nous ne pouvons nier l'attrait de cette rive du Gave d'Oloron depuis des temps très anciens.

Conclusions

Ce travail, a permis de poser des questions quant aux découvertes récentes réalisées dans le sud de la Novempopulanie et de les mettre en perspective grâce à des travaux de synthèse tels que la thèse de M.-G. Colin. Cette dernière notait que « les questions semblent à certains égards plus nombreuses que les réponses » (Colin 2004, 239). Ceci est encore valable aujourd'hui même si notre documentation archéologique sur le haut Moyen-Âge commence à s'étoffer.

Les grands domaines ruraux antiques, dont nous ne percevons pas réellement les limites, ont joué un rôle non négligeable dans la formation de cellules de peuplement qui perdurent à l'époque médiévale. Les communautés de paysans des *fundi* ont dû rester dans un rayon de quelques kilomètres et les déplacements de populations, quand ils ont eu lieu, se sont faits sur de courtes distances comme en témoigne le décalage de certaines églises médiévales par rapport au site antique. Les *uillae* semblent être toutes abandonnées en tant que résidence aristocratique rurale entre la fin du V^e et le début du VII^e siècle, tout en sachant que la majorité l'est au début du VI^e siècle, selon les connaissances actuelles. Il apparaît donc de plus en plus clairement que notre regard doit embrasser une échelle plus large que celle des sites de *uillae* mêmes. Il nous faut désormais prendre en compte leurs alentours pour tenter de percevoir ce qui ressemble davantage, pour un certain nombre de cas, à une « continuité de terroir » qu'à une continuité d'occupation des sites du Bas Empire au bas Moyen-Âge²⁶. En cela, notre vision pourrait être qualifiée de « continuiste ». Qu'une certaine forme de population reste sur les ruines d'une *uilla* ou qu'elle se déplace dans un rayon de moins de 20 kilomètres importe finalement peu, si l'on considère que la plupart des *uillae* n'ont plus, pour le sud-ouest de la Novempopulanie en tout cas, une fonction véritablement aristocratique dès le début du Moyen-Âge, même s'il est pour l'instant impossible de le démontrer avec des arguments scientifiques. M.-G. Colin précisait que l'installation de cimetières dans des secteurs abandonnés d'établissements antiques était finalement un phénomène assez tardif qui ne devait pas être antérieur au VI^e ou au VII^e siècle et qui se poursuivait parfois entre les VIII^e et IX^e siècles (Colin 2004, 239). L'occupation de ces sites pour en faire des habitats au haut Moyen-Âge ont souvent été faussement dénommés « squats ». Il faut se résoudre à admettre une nouvelle forme d'organisation des campagnes et une nouvelle définition de l'habitat. Ces réoccupations ont finalement été bien plus durables que cela n'avait été envisagé.

Il semblerait aussi que le passage à la religion chrétienne s'est fait en douceur pour les populations rurales et il n'est pas étonnant de voir que le nombre d'églises paléochrétiennes retrouvées dans le sud de la

²⁶ Ceci évitera de se perdre dans des problèmes de ruptures dans l'occupation des sites que l'on ne peut souvent pas percevoir, sauf dans certains cas qui restent minoritaires, et qui n'apporteront pas de réponses, surtout dans des établissements anciennement fouillés.

Novempopulanie est relativement faible. La chapelle ne s'est pas imposée comme élément structurant des campagnes, autour duquel s'agglomèrent des habitations, avant une date assez tardive qu'il est difficile d'avancer (entre la fin du VI^e et le X^e siècle en fonction des territoires). Que les premiers chrétiens de la Novempopulanie furent d'abord les élites urbaines est désormais admis. Le christianisme a pénétré ces campagnes progressivement par l'intermédiaire des puissants se rendant dans leurs domaines ruraux respectifs. Le décalage entre la ville et la campagne paraît donc aussi évident, mais nous ignorons encore combien de temps a pu se dérouler ce processus. Toujours est-il que l'installation des *oratorio in agro proprio* dans les *pars urbana* des *uillae* semble précoce d'après les quelques exemples tels *Gèu* ou encore Séviac (autour de la fin V^e et le VI^e siècle). Les indices de christianisation des masses restent relativement faibles mais il semblerait qu'elle se soit opérée dans le long terme. Les habitudes et les traditions sont tenaces. Elles devaient l'être d'autant plus que dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques, le réseau des *uillae* est très peu dense, aussi l'influence des grands propriétaires terriens christianisés devait être bien plus faible que dans d'autres régions de la Gaule voire de l'Empire²⁷. Il reste cependant une affirmation de M.-G. Colin que je voudrais nuancer, en tout cas pour la partie sud-ouest de la Novempopulanie. Elle note que « le nombre, la relative proximité et la bonne accessibilité des chefs-lieux de cité contribuent à expliquer la modestie de ces églises rurales, destinées avant tout à permettre au maître du domaine et à sa *familia* de participer à l'eucharistie dominicale » (Colin 2004, 291). Que ces oratoires soient privés et réservés aux familles de ces dignitaires me paraît incontestable mais par contre les chefs-lieux ne me paraissent pas tous desservis de la même façon. C'est certes le cas dans les régions les mieux romanisées de Novempopulanie comme le Gers et la partie ouest de la Haute-Garonne qui, rappelons-le, polarisent près de 70 % des *uillae* de Novempopulanie, mais ça l'est beaucoup moins dans les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques où les *uillae* sont très peu nombreuses et où les populations rurales étaient parfois très éloignées des chefs-lieux de cité. Il existe, par exemple, des « vides urbains » assez importants entre Aire-sur-l'Adour et Bazas ou encore entre Dax et Lamothe-Biganos. Cet isolement est de toute évidence un frein à la christianisation de ces zones « rurales profondes » pour reprendre une expression chère à la géographie actuelle. Le dernier mot reviendra à B. Cursente qui explique que dans les campagnes gasconnes devait exister un réseau assez dense d'habitations agglomérées, dans tous les cas de petits hameaux hérités du haut Moyen-Âge souvent centrés autour d'une petite église champêtre (Cursente 1980 ; 1998). Il avance que jusqu'au XI^e siècle c'est la structure de peuplement héritée de la période romaine qui devait prévaloir, soit un habitat très dispersé implanté autour de quelques chapelles et de cimetières. Il semblerait donc que nos conclusions ne soient guère différentes si nous devons généraliser nos propos. Cette structure « ancienne » est évidemment remise en question avec l'apparition des premiers châteaux.

Bibliographie

- BALMELLE, C. 1987, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV, Aquitaine 2, suppl. 10, *Gallia*, CNRS, Paris.
- BALMELLE, C. 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine*, Ausonius mémoires, *Aquitania*, suppl. 10, Bordeaux.
- BALMELLE, C., DUDAY, H., WATIER, B. 1986, L'établissement gallo-romain du quartier de Bignoulets, à Pujo-le-Plan, *Aquitania* 4, 205-218.

²⁷ Dans une région telle que l'Istrie, D. Minette note que dès la fin du IV^e siècle, les inscriptions de Parentium, Trieste et Pola attestent de « la présence de communautés variées et composites, d'hommes et de femmes aux composantes sociales et aux origines différentes, bien encadrés par leurs évêques (...) » (Minette 2009). La Novempopulanie n'a pas été soumise aux actions des premiers évangélistes comme Paul-de-Tarse. La région reste bien à l'écart de ce mouvement ; ceci peut expliquer en partie que seules les élites semblent véritablement christianisées à la fin de l'Antiquité. L'évangélisation du monde rural a commencé au V^e-VI^e siècles dans certains endroits mais se poursuit aux VII^e-VIII^e siècle avant de s'affirmer durablement aux IX^e-X^e siècles, soit à l'extrême fin du haut Moyen-Âge (Colin 2004, 294). C'est à ce moment-là que le cadre bien défini de la paroisse rurale médiévale se met en place et que les populations se fixent autour de l'église et du cimetière.

- BARRAUD, D. 1999, *La période gallo-romaine en Pays d'Orthe*, - Intervention du colloque de Sorde-l'Abbaye, (25 novembre 1999), Conseil général des Landes, 46-47.
- BARRAUD, D. 2009, Bilan et orientation de la recherche archéologique, *Bilan scientifique de la région Aquitaine*, 8-9.
- BARROUQUÈRE, H. 2011, Du haut Moyen-Âge jusqu'au XIV^e siècle dans la Grande-Lande : habitats, artisanat potier, *De la lagune à l'airial. Le peuplement de la Grande-Lande*, Merlet, J.-C., Bost J.-P. (éd.), *Aquitania*, suppl. 24, Bordeaux, 229-244.
- BERTHAULT, F. 2006, La villa gallo-romaine de Moncaret (Dordogne), son environnement et son devenir, *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Réchin, Fr. (éd.), Actes de la Table-Ronde de Pau (24 au 25 novembre 2000), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 179-190.
- BOST, J.-P., DEBORD, P., FABRE, G., MONTURET, R., RIVIÈRE, H. 1984, La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac, *Bulletins de la Société de Bordas*, 651-703.
- BOST, J.-P., FABRE, G. 1988, Aux origines de la province de Novempopulanie : nouvel examen de l'inscription d'Hasparren, *Aquitania* 6, 167-178.
- BOYRIE-FENIE, B. 2005, *Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour*, Cavin.
- BOYRIE-FÉNIÉ, B., BOST, J. P. 1994, *Carte archéologique de la Gaule, Les Landes*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- CABES, S. 2006, *Les stratégies d'implantation des villae gallo-romaines des Landes (40)*, mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.
- CABES, S. 2007, *Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité*, mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, inédit.
- CABES, S., 2012, Le rôle de l'eau dans les implantations des villae aquitano-romaines, *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (II^e s. a.C.-VI^e s. p.C.)*, Bost, J.-P. (éd.), Actes du colloque Aquitania de Dax (septembre 2009), *Aquitania*, suppl. 21, Bordeaux, 275-290.
- CABES, S., VIGNAUD, D. à paraître 2014, Occupation du sol dans l'Aquitaine : l'exemple landais, *Villa et habitat rural, de l'étude de cas à la série : typologie et hiérarchie*, Pellecuer, Chr. (éd.), *Studies on the rural World in the Roman period*, Actes du colloque de Loupian (17 au 18 novembre 2011).
- CLÉMENS, J., SEURIN, M., BOST, J.-P., BOYE, M., JEREBZOFF, A., DEBORD, P. 1977, Fours de potiers découverts à Labastide-d'Armagnac (Landes), *Bulletins de la Société de Bordas*, 21-32.

- COLIN, M.-G. 2004, *Édifices et objets du culte chrétien dans le paysage rural de Novempopulanie (IV^e-X^e siècles)*, mémoire de thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, (3 vol. et 349 fig).
- CONTE, P., HAUTEFEUILLE, F. 2006, Bilan de la commission interrégionale de la recherche archéologique (CIRA) du Sud-Ouest de mars 2003 à décembre 2006, *Bilan scientifique de la région Aquitaine*, XLVI-LI.
- COUPRY, J. 1977, Informations archéologiques, *Gallia* 35, 463-467.
- CURSENTE, B., 1980, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale, Gascogne gersoise*, Bordeaux.
- CURSENTE, B. 1998, *Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (XI^e-XV^e siècles)*, Toulouse.
- D'AGOSTINO, L. 2009, Pouydesseaux Corbleu, *Bilan scientifique de la région Aquitaine*, 190-191.
- DOMPNIER DE SAUVIAC, A. 1873, *Chronique de la cité et du diocèse d'Acqs*, Dax, Champion, 1869-1873, (2 vol., 215 et 212 p.).
- DUBEDAT, P. 1987, La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever, *Bulletin de la Société de Borda*, 321-356.
- DUPLAN-LAMAZOU, V. 1997, Le site de Lalonquette, *Le Moyen-Âge. Bilan des données*, Fabre, G. (éd.), *Archéologie en Béarn*, Actes du IV^e colloque d'Arzacq (26 octobre 1996, Biarritz), 159-174.
- FABRE, G. 1994, *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Atlantiques*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- FAGES, B. 1995, *Carte archéologique de la Gaule, Le Lot-et-Garonne*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- FELLER, L. 2006, Introduction – Crises et renouvellements des élites au haut Moyen-Âge: mutations ou ajustements des structures?, *Les élites au haut Moyen-Âge, crises et renouvellements*, Bougard, F., Feller, L., Le Jan, R. (éd.), Actes de la rencontre tenue à Rome les 6,7 et 8 mai 2004, Brepols Publishers, 5-21.
- FERDIÈRE, A. 2006, Quelques libres propos sur la villa en guise de conclusions, *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine: bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Réchin, Fr. (éd.), Actes de la Table-Ronde tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Hors série n° 2, Pau, 403-406.
- HAUTEFEUILLE, F. 2006, La villa et les autres structures de peuplement dans les pays de moyenne Garonne au VII^e siècle, *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine: bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Réchin, Fr. (éd.), Actes de la Table-Ronde tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Hors série n° 2, Pau, 351-362.
- HEIJMANS, M., GUYON, J. 2007, Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, *Gallia*, CNRS éditions, Paris, 1-189.

- LABORIE, Y. 2006, Le château des Albret à Labrit (Landes), *Résidences aristocratiques, résidence du pouvoir, entre Loire et Pyrénées (X^e-XV^e siècles)*, Barraud, D., Hautefeuille, F., Rémy, Chr. (éd.), Actes du colloque tenu à Pau les 3 au 5 octobre 2002, Carcassonne.
- LAPART, J. 2006, Le destin de quelques *villae* de Novempopulanie centrale à la fin de l'Antiquité et pendant le haut Moyen-Âge : regards sur l'évolution du peuplement, *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Réchin, Fr. (éd.), Actes de la Table-Ronde tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Hors-série n° 2, Pau, 363-378.
- LAPART, J., PETIT, C. 1993, *Carte archéologique de la Gaule, Le Gers*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- LAUFFRAY, J. 1969, Les deux balnéaires de Sorde-l'Abbaye, *Les Amis de Sorde et du Pays d'Orthe*, Brochure.
- LE GOFF, J. 1964, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris.
- LE GOFF, J. 2014, *Faut-il vraiment découper l'Histoire en tranches ?* La Librairie du XXI^e siècle, Seuil, Lonrai.
- LUSSAULT, A. 1997, *Carte archéologique de la Gaule, Les Hautes-Pyrénées*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- MARQUETTE, J.-B. 2001, La formation du réseau paroissial en Gosse, Seignanx et Pays d'Orthe (VI^e-XIV^e siècles) : éléments d'une réflexion, *L'Adour maritime de Dax à Bayonne*, Actes du LIII^e congrès de la FHSO.
- MINETTE, D. 2009, *Les communautés chrétiennes d'Istrie du IV^e au VI^e siècle*, mémoire de Master, Université de Bordeaux III, Inédit.
- MONCOURT, S. 2003, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers), *Aquitania* 19, Bordeaux, 341-342.
- MONTORI, E. *A la recherche du patrimoine archéologique dans le département des Pyrénées-Atlantiques*, Document numérique, Inédit.
- NIN, N. 2006, Bilan de la commission interrégionale de la recherche archéologique (CIRA) du Sud-Ouest de mars 2003 à décembre 2006, *Bilan scientifique de la région Aquitaine*, XXXVI-XLVI.
- PALAY, S., 1961, *Dictionnaire du béarnais et gascon moderne (Bassin aquitain)*, bibliothèque de l'école Gaston Fébus.
- PELLECUER, C., POMARÈDES, H. 2001, Crise, survie ou adaptation de la *villa* romaine en Narbonnaise Première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Actes du colloque de Montpellier 1 (1^{er} au 14 mars 1998), Antibes, 503-532.
- RÉCHIN, FR., avec la collaboration de BUI-THI-MAÏ, LEBLANC, J.-C., MONTURET, R., PAILHÉ, P., PUYO, J.-Y., ROUSSET, D. 2006, *Faut-*

il refouiller une villa? Sondages archéologiques récents sur la villa de l'Arribéra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine: bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Réchin, Fr. (éd.), Actes de la Table-Ronde tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Hors série n° 2, Pau, 131-164.

- RÉCHIN, FR., CALLEGARIN, L., DARLES, CHR., MARTIN, J.-M., SARTOU, A. 2012, Habiter et aménager l'espace au bord de l'eau dans le piémont occidental des Pyrénées durant l'Antiquité. Quelques points de repères, *L'eau: usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (III^e s. a.C.-VI^e s. p.C.)*, Bost, J.-P. (éd.), Actes du colloque Aquitania de Dax (septembre 2009), *Aquitania*, suppl. 21, Bordeaux, 217-254.

- SABLAYROLLES, R., BEYRIE, A. 2006, *Carte archéologique de la Gaule, Le Comminges (Haute-Garonne 31/2)*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.

- SION, H. 1994, *Carte archéologique de la Gaule, La Gironde*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.

- VAN WAEYENBERGH, P. 1996, Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson (Oeyregave, Landes), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 15, 103-111.

- VERGAIN, P. 2006, Le devenir des villae tardives: pour une approche de la christianisation des saltus de l'Aquitaine (V^e et VI^e siècles), *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine: bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Réchin, Fr. (éd.), Actes de la Table-Ronde tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Hors série n° 2, Pau, 379-399.

- VIGNAUD, D. 2002, Gouts (Landes): de l'Antiquité au Haut Moyen-Âge. Données nouvelles de prospections, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 21, 97-108.

- VIGNAUD, D. 2005, *Rapport de sondage, lieu dit Routin, Saint-Pierre-du-Mont (Landes)*.

- VIGNAUD, D. 2006, Découvertes récentes de l'Antiquité et du Haut Moyen-Âge dans la région de Mont-de-Marsan (Landes), 1^{re} partie, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 25, 183-196.

- VIGNAUD, D. 2009, Un lot de céramiques du haut Moyen-Âge à Mouliot (Laglorieuse, Landes), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes* 28, 125-130.